

Nom du thème : La shoah de 1933 à 194 : accent sur les Juifs en France.

Nom du cours : Le parcours d'Etienne Raczymow, enfant d'immigrés juifs à Belleville

Période : Époque contemporaine - A'haronim

Niveau : Approfondissement

Âge-cible : 13-15 ans

Durée : 1h de cours

Objectif général : Analyser l'instabilité de la vie juive en France pendant la Seconde Guerre mondiale à travers l'itinéraire d'un jeune Juif de parents immigrés de Pologne.

Objectifs spécifiques :

- Définir l'instabilité par la réalité des faits : arrestation, internement, persécutions, clandestinité, solidarités et résistances
- Identifier les différentes étapes de l'exclusion des Juifs
- Expliquer l'engagement des Juifs dans la Résistance

Thèmes abordés : Seconde Guerre mondiale - Histoire des Juifs en France - Shoah – Résistance – Occupation – nazi – Belleville – Paris – Grenoble – Lyon - enfant caché

Liens avec programmes scolaires :

- Histoire-géographie 3ème – thème 1 : « L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) »

Bibliographie

- Etienne, Morier Françoise. Le Belleville juif de l'entre-deux-guerres : entretien. In: Hommes et Migrations, n°1168, septembre 1993. Belleville. pp. 43-47;
https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1993_num_1168_1_2073 et
<http://www.ajpn.org/personne-etienne-Raczymow-4250.html>
- Etienne, RACZYMOW, 1993, « Le Belleville juif de l'entre-deux-guerres : entretien ». Entrevue menée avec Françoise MORIE, Hommes & Migrations, n° 1168, pp 43-47.
- Renée POZNANSKI, *Être juif en France pendant la seconde guerre mondiale*, Paris , Hachette, 1994, 868 p.
- Asher COHEN, *Persécutions et sauvetages : Juifs et Français sous l'Occupation et sous Vichy*, Paris, Cerf, 1993
- Mosco Levi BOUCAULT, réal. *Des "terroristes" à la retraite*, France, ZEK production, 1985, 81'

ÉTAPE 1

La vie des Juifs immigrés au cœur de Belleville

Objectif de l'étape : Présenter la France comme terre d'asile et d'accueil pour les Juifs européens.

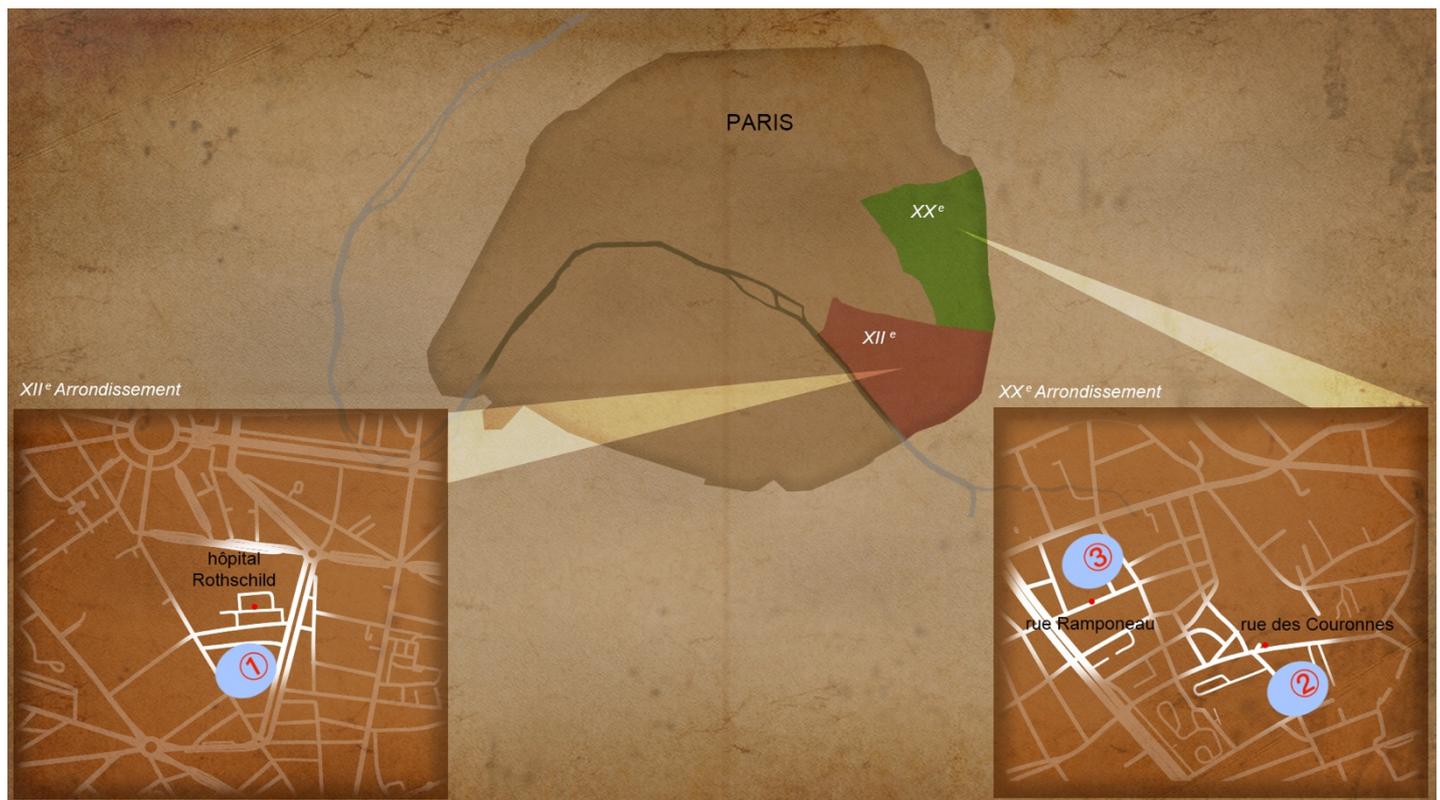
Type d'activité : Étude de documents

Consigne élèves : Écoutez le témoignage d'Etienne Raczymow pour découvrir la vie des Juifs immigrés dans le quartier parisien de Belleville avant-guerre.

Déroulé de l'étape : Écoutez les trois audios afin d'entendre le témoignage d'Etienne Raczymow, vous pouvez utiliser le tableau de la classe en demandant aux élèves de résumer la situation des Juifs immigrés dans le Belleville d'avant-guerre.

N'hésitez pas à la géo-localiser les rues et les villes de ce cours sur Googlemap.

Ressource utilisée : Carte « Belleville-Ménilmontant entre deux arrondissements parisiens »



Audio 1 sur hôpital Rothschild, rue Santerre, Paris XIIe

« Je m'appelle Raczymow Etienne. Je suis né en 1925 à Paris. En fait, à ma naissance, ma mère qui ne parlait pas français préférait m'appeler Isaac. A l'hôpital Rothschild, on lui a dit : "Écoutez, vous êtes en France et Isaac ce n'est pas un nom absolument français, il est préférable que vous l'appeliez Etienne. »

Audio 2 sur la rue des Couronnes, Paris XX^e

« Mes parents sont venus en France dans les années Vingt. Le temps de faire un bébé en Pologne et puis ils ont quitté le pays à cause des conditions économiques, de la pauvreté. Les Polonais étaient très antisémites, de par la religion et de par la pauvreté. [...] Mon père est arrivé le premier à Belleville et il a été suivi par toute sa famille. Ils étaient trois frères et une sœur, donc ils étaient quatre enfants adultes, moitié mariés, moitié pas encore mariés. Puis ils ont fait venir dans les années 30 ; le grand-père et la grand-mère qui ont habité également rue des Couronnes.[...] »

Audio 3 sur la rue Ramponeau, Paris XX^e

« Tous nos copains de Belleville, c'étaient des enfants du sirop de la rue. Quand le glacier passait, il n'y avait pas de frigo à la maison, on allait chercher un pain de glace. Tout ce qui tombait par terre, on le suçait, c'était comme un bonbon. C'était extraordinaire d'avoir cette vie-là. Il y avait aussi le gars des chèvres. On courait après les chèvres, on leur donnait du pain ».

Données contextuelles pour l'enseignant.e :Le quartier de Belleville

Quartier du nord-est de Paris. À la suite des différentes vagues d'émigration (provenant notamment d'Europe centrale et orientale), qui se sont succédé dans les années 1920-1930 et jusqu'au début de la guerre, plusieurs dizaines de milliers de Juifs ont élu domicile à Paris. Les deux tiers sont regroupés sur la rive droite de la Seine, traditionnellement ouvrière et commerçante, ou en proche banlieue (plutôt au Nord et à l'Est). Une partie importante de cette communauté, composée essentiellement de Juifs ashkénazes, est installée dans les quartiers de Belleville et du Marais où l'on retrouve toute la culture yiddish.

Durant la Shoah

Le 16 juillet 1942, la police française très tôt le matin frappe aux portes des familles juives et arrête, femmes, enfants, bébés, vieillards, malades. Dans le XX^e arrondissement, entre 1942 et 1944, il y eut 4 400 arrestations parmi lesquelles plus de 1 000 enfants qui seront gazés à Auschwitz. À la rentrée scolaire d'octobre 1942, toutes les classes du quartier étaient à moitié vides.

ÉTAPE 2

1940-1944 : le temps de la guerre

Objectif de l'étape : Confronter des témoignages aux faits.

Type d'activité : Étude de documents

Consigne élèves : Après avoir écouté ce qui arrive à Etienne Raczymow entre 1940 et 1944, identifiez toutes les mesures discriminatoires qui sont prises contre les Juifs.

Déroulé de l'étape : Continuez le périple d'Etienne Raczymow entre 1940 et 1944. Vous interrogerez les élèves puis noterez les réponses sur des étapes marquantes d'Etienne Raczymow.

Ressource utilisée : Carte Histor

« La France sous l'occupation et audio de l'itinéraire d'Etienne Raczymow. »



Audio 1/4 sur la ville de Paris

« En 1939, à la déclaration de guerre, mon père, comme la plupart des autres pères étrangers, s'est engagé comme volontaire pour défendre le pays qui l'avait accueilli. En 1940 ce furent l'occupation allemande et l'instauration des premières lois anti-juives. Les autorités françaises apposèrent le tampon "juif" sur nos papiers d'identité.

Audio - 2/4 sur la ville Lyon

« En 1941, on vit à Paris les premières rafles de Juifs. A cet instant, ma mère me donna un peu d'argent pour rejoindre Lyon en zone non occupée. »

Audio - 3/4 sur la ville de Paris

« Pour ma famille et mes amis restés à Paris, la vie se dégrada fortement. A l'école de la rue de Tourtille, quand on a mis l'étoile jaune aux petites filles en mai 1942, la directrice, Madame Paris, a fait venir toutes les maîtresses et toutes les petites filles et a dit : "La première qui se moquera d'une enfant juive sera punie." A l'inverse, à l'école rue Julien-Lacroix, le directeur est sorti pendant la récréation et a tiré un trait : "Tous les enfants juifs vous venez ici." Il les a mis de côté : "Il vous est interdit de passer de l'autre côté, sinon vous serez punis. »

Audio - 4/4 sur la ville de Grenoble

« En 1943, je retrouve à Grenoble des camarades de l'école Ramponeau. C'est ainsi que j'ai intégré les mouvements de Résistance F.T.P. de la M.O.I., dans le détachement "Liberté". Ce détachement accomplit près d'une centaine de déraillements. Avec mes camarades de l'école Ramponeau, nous avons effectué des missions importantes dont, à l'aide de trente bombes, la destruction d'une usine qui travaillait pour les Allemands. »

Données contextuelles pour l'enseignant.e :

Chronologie de la Shoah

1940

- 4 mai : Construction d'Auschwitz.
- 23 mai : 9 000 ressortissantes allemandes et autrichiennes, dont 50 % de juives, sont internées par les Français au camp de Gurs avec leurs enfants.
- 10 juin: Les Allemands envahissent la France. 14 juin : Les Allemands entrent dans Paris.
- 22 juin : Signature de l'armistice.
- 10 juillet : Le maréchal Pétain devient chef de l'État français.
- 22 juillet : Révision des naturalisations : 15 154 Français d'origine étrangère, dont 6 307 Juifs, sont déchus de leur nationalité française.
- 27 septembre : Ordonnance allemande pour le recensement des Juifs en zone occupée.

1941

- 17 janvier : Obligation de prestation de serment pour les secrétaires d'État et les hauts fonctionnaires. Elle sera généralisée à tous les fonctionnaires en octobre.
- Mars : Blocage des comptes bancaires des Juifs.
- 23 mars : Création du commissariat aux questions juives.
- 14 mai, 20 août, 12 décembre : Trois grandes rafles successives débouchent sur l'arrestation et l'internement de 8 700 Juifs étrangers en zone occupée par la police française.
- 2 juin : Promulgation du second statut des Juifs par le gouvernement de Vichy, interdiction d'accès aux professions libérales et aux études supérieures. Recensement des Juifs en zone libre.

1942

- 20 janvier : Conférence de Wannsee : la « solution finale » de la question juive est mise en œuvre...
- 7 février : Interdiction aux Juifs de sortir entre 20 heures et 6 heures.
- 27 mars : Première déportation à Auschwitz de 4 000 hommes juifs arrêtés en mai et août 1941.
- 29 mai : Obligation du port de l'étoile jaune.
- 1er juillet : Jean Marin évoque au micro de la BBC le massacre de 700 000 Juifs en Pologne et l'existence des chambres à gaz.
- 8 juillet : Restrictions de libertés pour les Juifs.
- 16 -17 juillet : Rafle du Vel' d'Hiv', plus de 13 000 Juifs sont arrêtés par 4 500 policiers français. 4 000 adultes et plus de 4 000 enfants sont internés au vélodrome d'hiver, 5 000 couples et célibataires à Drancy.
- 19 juillet : Les premiers déportés français sont gazés à Auschwitz.

1943

- 20 Janvier : Création de la milice. J'accuse publie des informations sur le fait qu'un million de Juifs auraient été exterminés par les nazis pendant l'année 1942.
- 2 juillet : Drancy passe sous administration allemande.
- 8 juillet : Paul Bouchon évoque au micro de la BBC l'extermination systématique des Juifs et la réalité de la solution finale.

1944

- 6 avril : Arrestation et déportation des 44 enfants d'Izieu par Klaus Barbie.
- 6 juin : Débarquement des Alliés en Normandie.
- 17 août : Départ du dernier convoi de Drancy pour Auschwitz.
- 25 août : Entrée de la deuxième DB à Paris.
- 26 août : De Gaulle descend les Champs-Élysées.
- 26 novembre : Himmler fait détruire les chambres à gaz des camps pour tenter de gommer leur existence.

1945

- 27 janvier : Libération d'Auschwitz.
- 11 avril : Libération de Buchenwald.
- 8 mai : Signature de l'armistice.
- Été : Retour de 2 500 survivants sur 76 000 Juifs déportés, parmi lesquels 11 000 enfants.

ÉTAPE 3

La survie des Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale

Objectif de l'étape : Synthétiser les connaissances sur l'engrenage de l'appareil répressif envers les Juifs et leur esprit de résistance.

Type d'activité : Évaluation de connaissance

Consigne élèves : Répondez aux questions suivantes pour vérifier vos connaissances sur la vie des Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale.

Déroulé de l'étape : Sur feuille ou à mains levées demandez aux élèves de répondre à ce questionnaire.

Question 1

Comme le père d'Etienne, quelle a été la réaction de près de 30000 Juifs étrangers à Paris après la déclaration de guerre de septembre 1939 ?

Réponse : C

Question 2

À l'automne 1940, quel cachet à l'encre rouge orne désormais les papiers d'identité de la famille d'Etienne ?

Réponse : D

Question 3

Quand a eu lieu la première rafle de Juifs étrangers à Paris à laquelle échappe la famille d'Etienne ?

Réponse : B

Question 4

Où est envoyé Etienne après la première rafle de Juifs à Paris ?

Réponse : D

Question 5

"La première qui se moquera d'une enfant juive sera punie".
À quoi réagit publiquement la directrice de l'école de la rue de Tourtille ?

Réponse : A

Question 6

Comme Etienne, âgé de 18 ans en 1943, un certain nombre de Juifs en France s'engagent...

Réponse : C

Quizz de connaissance

Répondez aux questions suivantes pour vérifier vos connaissances.

Question 1

Comme le père d'Etienne, quelle a été la réaction de près de 30000 Juifs étrangers à Paris après la déclaration de guerre de septembre 1939 ?

- A. Ils ont fui vers leur pays d'origine (Pologne, Russie, Hongrie, etc.).
- B. Ils ont quitté la France pour le Royaume-Uni ou les Etats-Unis.
- C. Ils se sont engagés volontaires dans l'armée française.
- D. Ils ont rejoint les rangs de l'armée allemande ou italienne.

Question 2

À l'automne 1940 quel cachet à l'encre rouge orne les papiers d'identité de la famille d'Etienne ?

- A. "Naturalisé"
- B. "Étranger en situation irrégulière"
- C. "Français"
- D. "Juif"

Question 3

Quand a eu lieu la première rafle de Juifs étrangers à Paris à laquelle échappe la famille d'Etienne ?

- A. En octobre 1940, lors de la parution du premier statut des Juifs
- B. En juin 1941, lorsque l'Allemagne attaque par surprise son allié soviétique
- C. En juillet 1942, au Vel 'd'Hiv'
- D. En juin 1944, après le débarquement allié en Normandie

Question 4

Où est envoyé Etienne après la première rafle de Juifs à Paris ?

- A. Vichy
- B. À Grenoble
- C. À Marseille
- D. À Lyon

Question 5

"La première qui se moquera d'une enfant juive sera punie".
À quoi réagit publiquement la directrice de l'école de la rue de Tourtille ?

- A. À l'obligation du port de l'étoile jaune depuis juin 1942.
- B. À l'obligation du cachet "Juif" sur les papiers d'identité depuis octobre 1940.
- C. À l'obligation de séparer enfants des parents lors de la rafle du Vel' d'Hiv' en juillet 1942.
- D. À aucune de ses réponses.

Question 6

Comme Etienne, âgé de 18 ans en 1943, un certain nombre de Juifs en France s'engagent...

- A. Dans le Service du Travail Obligatoire (STO) en Allemagne.
- B. Dans la Milice.
- C. Dans la Résistance.
- D. Dans la Légion des Volontaires Français.

Données contextuelles pour l'enseignant.e :

« Les mouvements de Résistance F.T.P. de la M.O.I. »

La FTP-MOI est l'organisation de résistance des Francs-Tireurs et Partisans de la Main-d'Oeuvre Immigrée. La « main-d'œuvre immigrée » dit "M.O.Y." est une organisation de syndicale regroupant les travailleurs immigrés communistes qui va devenir en 1941 un groupe clandestin de résistance. À partir d'avril 1942, la FTP-MOI mène des actions contre l'occupant nazi à travers la France. Il sème l'insécurité par des actions de sabotages mais aussi des assassinats de nazi en plein cœur de Paris.

Le plus célèbres des membres est le groupe Manouchian rendue tristement célèbre par « l'Affiche rouge » une affiche de propagande allemande exposant les photos de 10 des 23 membres de la FTP-MOI après leur arrestation à la fin de 1943. Afin stigmatiser la présence d'étrangers, de communiste et de Juifs ennemis communs de la France et des nazis.

ÉTAPE 4

1944-1945 : quel bilan pour les Juifs en France ?

Objectif de l'étape : Dresser un bilan de la situation des Juifs en France à travers une plaque commémorative.

Type d'activité : Étude de document

Consigne élèves : Identifiez ce que rappelle cette plaque commémorative sur le sort de plus de 75000 Juifs en France - dont 11000 enfants. (Soit un quart des Juifs vivant en France en 1939.)

Déroulé de l'étape : Laissez les élèves analyser les informations contenues par l'image et si le lien n'est pas fait, orientés sur la localisation de l'école (rue de Tourtille) mais surtout sur la date à laquelle a été posée la plaque commémorative.

Si le temps le permet, l'enseignant pourra élargir l'étape à une réflexion sur la place des commémorations.



Ressource utilisée : Image : « Plaque commémorative à l'école de la rue de Tourtille »

Données contextuelles pour l'enseignant.e :

Reconnaissance de la responsabilité de l'État

Le 16 juillet 1995, lors de la commémoration du cinquante-troisième anniversaire de la rafle du Vel' d'Hiv, le président de la République, Jacques Chirac prononce un discours où il reconnaît publiquement, après tant d'années, la responsabilité de la France dans les crimes et les persécutions endurés aux Juifs. Voici un très bref extrait du discours en question : « Ces heures noires souillent à jamais notre histoire et sont une injure à notre passé et à nos traditions. Oui, la folie criminelle de l'occupant a été, chacun le sait, secondée par des Français, secondée par l'État français. La France, patrie des Lumières, patrie des Droits de l'homme, terre d'accueil, terre d'asile, la France, ce jour-là, accomplissait l'irréparable »

Les plaques commémoratives des enfants déportés

Dans les années qui ont suivi la reconnaissance de la responsabilité de l'État, des anciens élèves survivants ont voulu œuvrer pour la mémoire de leurs camarades victimes de la déportation. Beaucoup d'enfants ne sont pas revenus de la déportation, et n'ont donc pas de sépulture, ainsi leurs anciens camarades se sont unis autour d'associations pour apposer des plaques commémoratives dans les établissements où ils étaient scolarisés. Cette action a été soutenue à partir des années 2000 par la Mairie de Paris, les Mairies d'arrondissement et l'Inspection Académique.